

L'Assomption est la fête de l'Espérance.

Au point où l'été décline, elle nous prépare à reprendre nos activités ordinaires.

L'Espérance de partager la même condition que celle de la Vierge, ressuscitée par Jésus.

Le chemin vers cette condition est celui d'une disponibilité de plus en plus grande à l'Amour miséricordieux.

Partagez-vous mes sentiments en ce milieu du mois, en ce quinzième jour d'août ? Des sentiments mêlés. Le sentiment d'être arrivé au sommet de l'été, d'aboutir à une certaine plénitude de chaleur et de lumière, mais aussi le sentiment que le climat très doucement, imperceptiblement, s'inverse et nous conduit aux fraîcheurs de l'automne. « C'était la joie du jour, écrivait Bernanos, et, on ne sait par quelle splendeur périssable, c'était aussi la joie d'un seul jour, le jour unique, si délicat, si fragile dans son implacable sérénité, où paraît pour la première fois, à la cime ardente de la canicule, la brume insidieuse traînant encore au-dessus de l'horizon et qui descendra quelques semaines plus tard sur la terre épuisée, les prés défraîchis, l'eau dormante, avec l'odeur des feuillages taris. » Ne nous arrêtons pas à la mélancolie d'une fin de vacances, mais que l'avertissement de la brume qui paraît au loin, du temps qui se rafraîchit, permette à ces vacances ensoleillées de jouer leur rôle. Celui de nous reposer, de goûter la nature des choses et les joies de l'amitié, mais pas comme une parenthèse, aussitôt oubliée et vaine qu'elle est refermée. Que ce repos nous renouvelle, nous prépare à reprendre l'ordinaire de nos activités dans les meilleures dispositions. Et bien, la première de ces dispositions, qui portera tous nos efforts et le poids du jour à venir, est l'espérance. La fête de l'Assomption est très opportunément placée au deux tiers de l'été pour renouveler en nous l'espérance qui animera bientôt la reprise de nos activités, et la disponibilité que cette espérance libère dans nos coeurs, pour répondre aux appels de Dieu et de nos frères.

L'espérance d'un chrétien, c'est la résurrection. L'Apôtre Paul en fait le centre de sa prédication. L'espérance de la résurrection était déjà selon lui le coeur de la foi juive. Cette espérance, entretenue tout au long de l'histoire d'Israël par les prophètes, a été métamorphosée par l'événement de la résurrection du Christ. Elle n'est plus l'attente opiniâtre, envers et contre tout, d'une victoire totale de la justice divine, au jour que Dieu choisira. Depuis le matin de Pâques, lorsque Jésus s'est levé du tombeau, le monde de la résurrection, le Règne de Dieu a fait irruption dans le temps présent. Matin de printemps où se sont dissipés le froid et les ombres de l'hiver. Matin de la grâce où s'est desserré l'étouffement du péché et de la mort. Christ est ressuscité pour que nous ressuscitions avec lui ! Christ est ressuscité et nous ressusciterons avec lui ! La résurrection d'entre les morts n'est plus seulement l'affirmation héroïque d'un peuple exilé comme les Hébreux à Babylone ou d'un juste souffrant comme Job, qui s'en remettent aveuglément aux promesses de Dieu dans l'épreuve. La résurrection est l'expérience de l'Esprit que Jésus nous envoie d'auprès du Père, en attente de notre libération définitive. L'esprit du Ressuscité nous habite déjà et il noue dans nos coeurs un lien indestructible avec le Père et avec nos frères. « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur », s'exclame l'Apôtre Paul.

Au terme de l'été, l'Assomption est un écho de Pâques. Echo triomphal, car il dit que la victoire de Jésus sur la mort est définitivement remportée, qu'elle s'est répandue irrésistiblement à partir de lui, de proche en proche, et déjà qu'elle brille de tout son éclat, spirituel et même corporel, en Marie, sa Mère et notre Mère. « Dans le Christ, tous revivront, écrit Paul, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. »

Le mystère de Marie est partie intégrante du mystère du Christ, toujours premier et infiniment plus grand qu'elle, mais qui, tout gratuitement, s'est lié, de manière indissoluble et privilégiée, à elle. Il convient bien que le rang de Marie dans l'ordre de la Résurrection, soit le premier juste après Jésus, avant tous ceux « qui attendent son retour ». Inhérent au Mystère du Christ, nouvel Adam, nous contemplons le mystère de Marie, nouvelle Eve. Elle l'a conçu dans son coeur avant même de le concevoir dans sa chair. Elle lui offrit sa foi comme on ouvre une porte, lui permettant d'entrer dans notre monde, d'y prendre chair, de devenir en toute chose excepté le péché notre frère. Le oui de Marie au mystère du salut accompli par Jésus, la réponse de sa foi, sa disponibilité, se renouvelle depuis sa conception et depuis le jour de l'Annonciation, à chaque moment de son existence. Le oui de Marie, son entière disponibilité, accompagnent Jésus tout au long de sa mission de salut parmi nous. La disponibilité de Marie à chaque étape de la vie du Christ ouvre l'espace spirituel où la

grâce du Christ peut se déployer tout entière, l'espace où l'alliance de la grâce divine et de notre humanité, la victoire de la Résurrection, trouve sa pleine mesure, et à partir duquel cette grâce peut rejaillir, pleine et entière, sur nous tous. L'Assomption de Marie, que Dieu a fait entrer corps et âme dans sa gloire, porte à son terme cet échange entre le Sauveur et la Mère qu'il s'est choisie, ce dialogue entre la grâce divine qui s'offre et le oui qui l'accueille dans une disponibilité sans réserve. En nous donnant Marie, Dieu, dans la surabondance de son amour, a placé au coeur de son Eglise et du monde, une réponse totalement pure à la grâce du Christ, une disponibilité entière à l'écoute des appels de Dieu et des hommes, nous offrant avec lui cet abri maternel où notre foi peut toujours se réfugier, être réparée, et rejaillir pour répondre à notre vocation particulière.

La vérité l'Assomption de Marie n'est pas enseignée explicitement dans l'Ecriture. L'Assomption de Marie est elle-même explicitation de l'Ecriture, explicitation de la vérité de la Résurrection du Christ. Elle nous dit la force de la Résurrection de Jésus, seul objet de notre foi, résurrection dont la force se déploie tout entière à travers le oui totalement fidèle de Marie, la disponibilité de sa Mère et de notre Mère.

La célébration de l'Assomption réoriente ainsi notre vie vers la participation promise à chacun d'entre nous à la résurrection et à la gloire du Christ. Elle nous redit que, vraiment, selon les mots de Paul, nous « serons avec lui », que nous partagerons sans ombre, sans trouble, sans restriction d'aucune sorte, en tout ce qui nous constitue, corps et âme, sa vie de ressuscité. Par-delà les échecs du péché et l'épreuve de la mort.

Nous y serons, mais nous n'y sommes pas encore totalement. Nous nous arrêtons aujourd'hui à contempler la gloire du Christ et de sa Mère. Mais ce jour où nous fêtons leur victoire est aussi ce jour « délicat et fragile » de la mi-août, où perce l'inquiétude du lendemain, celui des remises en cause et des épreuves du quotidien. Le Ciel s'est ouvert aux yeux de notre foi, et nous est apparu le signe grandiose de la femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur sa tête une couronne aux douze étoiles. Le signe nous fascine, il nous écraserait peut-être si ne lui avait succédé aussitôt dans les lectures que nous venons d'entendre l'autre signe, plus humble, plus familier, si proche et si réconfortant, de cette toute jeune fille qui après avoir reçu le message de l'Ange se met allègrement en route pour partager la grande nouvelle à sa vieille cousine, se blottir dans ses bras, et préparer discrètement avec elle trois mois durant la naissance promise. Voici l'immédiat lendemain que la fête d'aujourd'hui nous annonce, à laquelle elle nous prépare, en deçà de l'éternité promise. Comme toutes les révélations divines, la liturgie de l'Assomption est un envoi, une mission. Cherchons dans la célébration de l'Assomption la grâce d'un oui, d'une disponibilité toujours plus grande pour que s'accomplisse dans l'ordinaire de nos vies, le quotidien de nos activités, ce qui nous a été dit de la part du Seigneur. Puisse cette grâce d'une disponibilité plus grande aux appels de Dieu et de nos frères dans le Cœur de celle qui dans sa gloire nous demeure toute proche, toute secourable, toute aimante. De celle dont la gloire est de nous être toute proche, toute secourable, toute aimante et miséricordieuse. Car, comme Marie nous le fait comprendre dans son Magnificat, il n'y pas d'autre gloire, d'autre sainteté, que celle du Dieu miséricordieux qui nous a montré combien il nous aimait, petits et pauvres que nous étions, dans le Christ Jésus.